



Une violoniste par excellence

Geneviève Laurenceau, 32 ans, une enfance à Obernai, un violon dans la tête et entre les mains dès l'âge de trois ans, un premier récital à quatorze ans dans la salle Renaissance de la mairie d'Obernai et un retour attendu pour le 1er Festival de musique de chambre de la seconde ville touristique du Bas-Rhin.

Mais pourquoi donc vouloir revenir jouer du violon dans la cité qui l'a vue grandir ? Tout d'abord, il y a eu la pression amicale de ses amis d'enfance sur le mode « *Quand est-ce que tu viens jouer en Alsace ?* ». Ensuite, il y a eu le besoin de retourner sur les pas de l'endroit où elle a été petite fille, car, c'est bien connu on revient (presque) toujours sur les pas de son enfance. Enfin, elle a ressenti la nécessité quasi vitale de partager son goût immodéré et un peu égoïste de la musique avec les autres qui plus est dans une ville active, dynamique et chaleureuse, et, en définitive, comme elle le dit très bien elle-même « *à l'image du festival que j'imagine* ». Car ce premier Festival de musique de chambre d'Obernai elle en a rêvé, mais elle s'est aussi donnée les moyens de le faire exister. L'an dernier, autour de quelques amis et fidèles, elle crée l'Association « *Musique à Obernai* ». Avec tout de suite, une vraie exigence : réunir, chaque année au cœur de l'été, les meilleurs interprètes français et européens du moment, le temps d'une semaine de concerts dédiée à la musique de chambre, en convoquant le meilleur du répertoire des plus grands compositeurs des siècles derniers tout en allant vers la nouveauté répondant à une curiosité et à une double et authentique ouverture à la fois musicale et envers le public que l'on pourrait dénommer les publics puisque, par exemple, pour la première édition, à côté des grands noms que sont Brahms, Mahler et Schumann, ou Tchaïkovski, ou encore, Paganini et Albeniz, on va être invité à se frotter au tango, mais une fois encore avec des grands comme Piazzolla ou Guardel-Le Pera.

Une musicienne précoce

Cette belle jeune femme déterminée qui nous assène : « *Je conçois ce Festival de musique de chambre d'Obernai qui va se dérouler du 21 au 28 juillet comme un événement susceptible de rapprocher les artistes du public. Je veux que ce festival soit ouvert et tourné vers le plaisir. J'ai voulu un programme éclectique et exigeant, avec un répertoire magnifique* ». L'ambition est clairement affichée. Dans une époque plutôt médiocre où tout ce qui est petit et vulgaire est célébré, un tel désir de grande qualité peut surprendre, mais il est le bienvenu. En plus, elle va jouer avec des personnes qu'elle estime et admire. Désormais premier violon supersoliste de l'Orchestre national du prestigieux Capitole de Toulouse, elle est passée par l'École de musique d'Obernai, le Conservatoire de Strasbourg, s'est produite avec l'Orchestre de chambre philharmonique de Strasbourg dès l'âge de neuf ans, puis elle quitte l'Alsace pour le Pays de Bade et s'en va à douze ans suivre les cours de Wolfgang Marschner à Fribourg-en-Brisgau, « *J'ai côtoyé là-bas une pépinière de jeunes talents, de vrais jeunes violonistes en herbe* » se souvient-elle avec émotion. Son temps de formation se déplace ensuite à Lübeck où elle suit les cours de Zakhar Bron, après elle va à Cologne où elle découvre l'école russe du violon qu'elle apprécie particulièrement, école qu'elle aura tout le loisir d'approfondir avec le Pr Jean-Jacques Kantorov à Rotterdam. Inutile de préciser que l'âme russe parle au cœur



FREDERIC MAUCROFF/L'ALU

de cette jeune femme sensible. A telle enseigne qu'elle décroche un Premier Prix au Concours international de Novossibirsk (Russie). Entre-temps, mais à quatorze ans, elle est lauréate de la Fondation Alsace. Elle fait toute sa scolarité secondaire avec le Centre national d'enseignement à distance (CNED), véritable sésame d'accès à la culture générale pour toutes celles et ceux que la vie n'a pas gâtés ou alors trop gâtés et donc dans l'impossibilité de suivre une scolarité normale avec les horaires fixes que cela impose. Car la demoiselle est avant tout en symbiose avec son violon. Elle ne le quitte presque jamais. « *Je passe des journées entières avec mon violon* » nous dit-elle avec gourmandise. Elle reconnaît volontiers qu'elle a eu beaucoup de chance dans le fait que ses parents l'ont toujours encouragée. Il est vrai qu'elle a bénéficié d'un soutien sans faille en la matière, ce qui, on le sait, est très important. En septembre 2001, elle obtient le Grand Prix de l'Académie Maurice Ravel à

Saint-Jean-de-Luz. L'année d'après, elle remporte le 5ème concours « *Le violon de l'Adami* ». Dans la foulée, elle réalise un CD avec la complicité du pianiste Jean-Frédéric Neuberger. Cette année, elle se produit en soliste avec le Capitole de Toulouse dans le deuxième concerto de Prokofiev. En juin prochain, elle jouera le concerto de Mendelssohn avec l'Orchestre de la Sorbonne sous la direction de Johan Farjot. Le 2 juillet, toujours avec l'Orchestre national du Capitole et sous la direction de son chef russe Togan Sokhiev, elle ouvrira le Festival international de Colmar. Et le lendemain, elle sera l'interprète du concerto n°2 pour violon de Prokofiev, également à ce Festival colmarien.

Autour du 1er Festival de musique de chambre d'Obernai

Après, à la fin du mois de juillet, elle sera à Obernai comme présidente et directeur artistique du 1er Festival de musique de chambre d'Obernai ou, bien entendu, elle sera aussi musicienne avec son violon, un Stradivarius de 1682, excusez du peu ! Sur ce retour de l'enfant prodige, elle est intarissable : « *J'ai donné mon premier récital dans cette salle Renaissance* (Ndlr : la salle où était donnée la conférence de presse de présentation de ce Festival en présence de l'artiste et où sera donné le concert d'ouverture de ce fameux festival qui se tiendra du 21 au 28 juillet prochain). En revenant ici, j'ai eu l'envie profonde de retrouver

mes racines, les souvenirs heureux de mon enfance aussi. La mairie a été formidable. J'ai un soutien très fort du maire (Ndlr : Bernard Fischer). J'ai eu également la volonté de redonner ce que j'ai reçu. J'ai souhaité jouer avec des gens que j'aime en choisissant un répertoire cohérent. J'aime particulièrement ces concerts d'été où les artistes se retrouvent sur place. C'est la réunion d'un ensemble de personnes qui se rejoignent pour l'occasion. On y vit des moments rares rythmés par les œuvres, les répétitions et, bien sûr, les concerts ». Elle poursuit : « *Je souhaite aussi que la population d'Obernai et des alentours participe pleinement. C'est la raison pour laquelle le public est cordialement invité aux répétitions* ». Il va sans dire que cette participation est gratuite.

Le trio gagnant : talent, travail et plaisir

On l'aura compris, une des nourritures favorites de Geneviève Laurenceau, c'est la musique, mais elle avoue néanmoins aimer se détacher de la musique, avec les gens qu'elle aime, la lecture, la fréquentation, hélas, trop rare à son goût, de la nature, les voyages, les bons repas. « *Je suis très gourmande* » confesse-t-elle, avec une triple faiblesse à la fois pour la cuisine alsacienne, la cuisine française et la cuisine japonaise qu'elle trouve « *délicate, raffinée et saine, belle à voir et bonne à manger* », l'opéra et le théâtre. Elle avoue : « *J'ai une grande passion pour la mer* ». Et comme un bonheur

ne vient jamais seul, après le Festival d'Obernai, elle va enregistrer un disque en septembre, sur lequel elle jouera les sonates pour violon et piano de Brahms, avec son complice Johan Farjot au piano. Et si cette musicienne classique aime avant tout le grand répertoire, elle ne déteste pas pour autant être de son époque. C'est ainsi qu'elle travaille régulièrement avec des compositeurs comme Karol Beffa, Nicolas Bacri ou encore Philippe Hersant. Lucide, elle sait qu'« *un artiste ne peut pas exister sans son public* », « *ce public qui nous fait sortir le meilleur de nous-mêmes* ». Aux jeunes générations qui voudraient s'engager dans une carrière musicale et (ou) lyrique, elle conseille : « *Il faut être sûr d'avoir totalement envie de faire de la musique ou du chant, c'est une passion, c'est important d'être passionné, ensuite, il faut savoir s'en donner les moyens ; concrètement, pour réaliser sa passion, il faut rencontrer le professeur qui sera déterminant, enfin, ne jamais perdre de vue qu'il faut toujours avancer. Il est aussi très important de pouvoir jouer très tôt, ça permet notamment d'apprivoiser la peur* ». Car, qui l'eût cru ? La dame a toujours le trac et chez elle ce n'est pas une coquetterie d'artiste : « *Chaque fois, c'est un combat. Le vrai bonheur, c'est de se trouver en face d'un public qui vous porte* ». Equation finale : « *Pour réussir dans nos métiers, il y a une condition : le talent ; une discipline exigeante : le travail dans la durée ; et au final, une récompense : le plaisir* ».

Albert Oduard